To the Clinical Society of London
D V d Corput
20.1.19

Critique bibliographique.

PARALLÈLE

ENTRE

HOMOEOPATHIE ET LA THÉRAPEUTIQUE RATIONNELLE

présenté à la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles

A PROPOS DE L'OUVRAGE DE M. PORGES :

CARLSBAD ET SES EAUX

PAR

LE DOCTEUR VAN DEN CORPUT.

---

l est incontestable que la médecine erne doit, avant tout, sa supériorité ne science positive, à la découverte oyens plus précis d'investigation ainsi ıx progrès de l'anatomie pathologique, st pas moins certain qu'une étude plus ofondie des moyens thérapeutiques a samment contribué à assurer ses succès ques.

pendant, parmi les diverses branches onnaissances qu'exige la pratique de de guérir, c'est cette dernière qui ente encore le plus d'incertitudes et chaque jour, donne lieu au plus grand bre de controverses, lesquelles, si ne conduisent point au scepticisme, l'inconvénient de jeter au moins le e dans certains esprits.

uelle est la cause de cette indécision, hons le mot, de cette ignorance si gé-le en thérapeutique?

le découle d'abord de ce que l'étude ette science complexe exige la connais-e approfondie de toutes les forces qui cent leur action variée à l'infini sur et notre organisme ; elle résulte ensuite e que la thérapeutique ou plutôt harmacodynamique ne repose point ne l'anatomie sur des faits immédia-nt tangibles, mais sur des déductions tant de sérieuses études préliminaires rop souvent font défaut au praticien. est due enfin à ce que les données riques, relatives à l'action des médi-nts, ne peuvent se traduire en pré-s qu'après qu'on les a scrupuleuse-ment soumises au creuset de l'expérience, en constatant les effets spécifiques de ces substances par un nombre considérable d'observations répétées dans les diverses conditions si variables de l'économie animale.

C'est aussi en raison des difficultés de son étude, autant que des services qu'elle peut rendre, que la pharmacodynamique présente tant d'importance et que l'analyse des propriétés curatives des eaux minérales en particulier, offre un intérêt si puissant à cause de la diversité de leur composition et de la profusion avec laquelle la nature les a répandues sous la main de l'homme pour soulager ses misères.

L'étude de M. Porges, sur l'action physiologique des thermes de Carlsbad, par laquelle l'auteur cherche à déterminer les indications curatives de l'une des sources minérales les plus justement célèbres, tend à combler sous ce rapport une lacune véritable et constitue un travail essentiellement pratique. Car il ne suffit pas au praticien de diagnostiquer avec une rigoureuse exactitude, et tout n'est point dit pour lui, lorsque, déposant le stéthoscope ou la lentille amplifiante, il a établi avec plus ou moins d'habileté la nature des lésions qui caractérisent une maladie. Quelle que soit la mémoire qu'il déploie pour grouper magistralement les symptômes de celle-ci, sa science lui sera inutile s'il ne possède point l'art de guérir ou tout au moins de soulager son patient.

Or, c'est précisément cette partie es-

sentielle de la médecine, celle qui constitue la science des médicaments, dont l'application judicieuse est d'une impérieuse nécessité pour le médecin comme pour le malade, c'est cette branche, la plus féconde en succès aussi bien qu'en revers, suivant les connaissances du praticien, qui est restée la moins cultivée au milieu des progrès incessants de la médecine.

De nombreuses tentatives ont été faites, il est vrai, surtout en Allemagne, pour asseoir sur des données positives la thérapeutique, restée jusqu'à ce jour à l'état d'empirisme ; mais bien des années se passeront avant que les matériaux immenses rassemblés par des investigateurs patients aient pu être coordonnés et réduits en principes didactiques, car la principale difficulté dans un si vaste labeur sera de soumettre au criterium du vrai les faits présentés par tant de systèmes différents, et de trier le bon grain de l'ivraie. On ne peut toutefois se le dissimuler, si la thérapeutique n'est point encore parvenue au degré de certitude auquel elle peut et doit prétendre, c'est, non-seulement par suite de l'extrême difficulté de distinguer nettement l'action d'un médicament des innombrables circonstances qui peuvent en modifier à l'infini les effets, mais surtout parce que son étude exige une exquise sagacité, exempte de toute prévention et jointe à une connaissance profonde des nombreux phénomènes qui résultent de la collision des agents extérieurs avec l'économie animale.

Quelques investigateurs ont essayé, comme le dit l'auteur du livre qui nous occupe, de combiner les éléments chimique et chimico-vital, en cherchant à déduire l'action des eaux minérales des changements que l'analyse chimique démontre dans les différentes sécrétions. Cette voie est sans aucun doute l'une des plus rationnelles. Mais on est effrayé de ce que ces sortes de recherches doivent coûter de temps et de travail, lorsque l'on considère combien sont variables, dans le laboratoire si compliqué de l'organisme, les forces actives de l'individu et surtout les lésions plus ou moins générales ou limitées de la maladie, ainsi qu'une multitude de circonstances intercurrentes dont il faut tenir compte, telles que, par exemple, la quantité et la qualité des aliments, les modifications de l'impulsion nerveuse, les émotions morales, l'exercice musculaire et une foule d'autres circonstances qui modifient à l'infini l'action organique. On reconnaîtra dès lors combien doivent être rares l[...] telligences capables d'embrasser un[...] reille tâche.

Une voie nouvelle et beaucoup [...] simple fut inaugurée dans ces de[...] temps par Hahnemann ; c'est celle [...] pharmacodynamie physiologique o[...] l'expérimentation des médicaments [...] l'homme sain, voie dans laquelle se [...] lancés avec ardeur les disciples *cro*[...] de l'homœopathie.

C'est celle aussi qu'a suivie l'aute[...] livre que nous examinons.

Mais ces recherches, purement spé[...] tives, n'ont eu et ne pouvaient avoi[...] des résultats stériles, par la raison [...] fondées entièrement sur des principes [...] thétiques, elles n'ont d'autre portée q[...] déterminer les prétendus effets de [...] infinitésimales de certaines substanc[...] vue d'adapter ces effets dans un but c[...] aux symptômes analogues produits [...] maladie. Or, de ce mode d'expérim[...] tion des médicaments sur des organes [...] tionnant dans leur parfaite intégrit[...] des effets produits par ces agents pert[...] teurs sur le sang normal, il est de [...] évidence que l'on ne peut conclur[...] modifications qu'ils apportent dans [...] lution néoplastique de l'organisme m[...] non plus qu'aux changements qu'ils [...] minent dans le chimisme d'un sang a[...]

C'est pour ces raisons, avant tout[...] nous ne pouvons admettre comme ra[...] nel le plan adopté par l'auteur pour l'[...] de l'action thérapeutique des therm[...] Carlsbad, et que nous ne pouvons [...] der à ses expérimentations, qu[...] consciencieuses qu'elles puissent êt[...] haute valeur qu'il leur attribue.

En effet, si l'invention, ou comm[...] veut l'appeler le génie, qui crée le[...] tèmes, ne conduit le plus souvent q[...] sophismes et à l'erreur, l'expériment[...] cette pierre de touche de la certi[...] fournit, il est vrai, à la médecine ses [...] les plus positives. Mais la difficulté es[...] cisément d'établir ces bases d'une ma[...] sûre. Ce n'est que de la rectitude [...] reuse des principes, de l'agencemen[...] fait de tous les éléments dont se co[...] une doctrine que dépend la validi[...] préceptes que l'on en déduit. Or, n'[...] point par l'absence de ces notions [...] cales que pêchent la plupart des sy[...] thérapeutiques et spécialement la d[...] homœopathique ?

Nous savons, en outre, ce qu'[...] penser de ces expérimentations ill[...]

lesquelles se fonde la méthode des blables.

'our tout praticien sincère et de bon s (et ceci nous le disons entre nous), il incontestable que l'hypothèse d'une on dynamique produite sur l'organisme ou malade par des doses infinité-ales d'un médicament insaisissable iste en réalité que dans l'imagination adeptes d'un système dont les concep-s échappent à la saine raison.

ous admettons volontiers que dans le aine de l'art il suffit de produire l'illu- et que le plus sûr moyen de s'emparer a foule est de dérouter son bon sens. s en médecine, science sérieuse et sacrée, nporte que l'esprit parvienne par l'ob-ation concrète, par le stricte raisonne-t, à la conformité des faits : *Scilicet ut s per artem fiat rebus par.*

n dehors de cette voie logique tout pour notre esprit erreur et obscurité. l'investigation médicale ne peut par-r à une connaissance correcte de la na- qu'en s'aidant, non-seulement de l'ex-ence qui subit elle-même toutes les ences des idées préconçues, ou qui con-à l'empirisme, mais en appelant à son les lumières de toutes les lois cosmi- qui, réunies en un puissant faisceau, rent le médecin, fidèle interprète a nature, dans le sentier de la vérité. à l'inévitable nécessité, pour qui veut ier avec fruit les phénomènes multi- de l'organisme, d'éviter tout esprit de ème, en se défiant surtout des connais-es exclusives qui, prises pour guide que, conduisent nécessairement à l'er-. Pour cela, il est indispensable de éder à la fois la connaissance de toutes orces qui agissent comme facteurs de e animale et de ne dédaigner aucun des ignements féconds que les sciences relles peuvent fournir à un observa- éclairé.

e n'est que par une semblable alliance outes les inductions qui découlent des de la nature que la science moderne 'aut contre la médecine purement ex-mentale de l'antiquité ; c'est encore ela que la vraie doctrine médicale syn-ique se montre si supérieure à l'ho-pathie, qui ne reconnaît pour unique rium que l'induction fondée sur des rvations illusoires ou empiriques et une interprétation abstraite des faits. a preuve de cette dernière assertion s est fournie par l'ouvrage que nous ysons.

Il est expérimentalement admis qu'après les affections hypertrophiques du foie pour le traitement desquelles, en tant que l'on n'ait à combattre que ces engorgements si fréquents du parenchyme glandulaire, ou à lever l'obstacle veineux qui enraie la circulation abdominale, il est admis, disons-nous, que ce sont les affections goutteuses et uro-calculeuses qui éprouvent des eaux de Carlsbad les effets les plus salutaires.

Or, l'analogie chimico-pathologique qui existe, suivant nous, entre ces maladies, explique comment les eaux que nous venons de citer conviennent, ainsi que celles moins actives toutefois de Marienbad et de Tœplitz, dans des affections dont la *diathèse urique* constitue le principal élément pathogénique.

C'est, en effet, ce même principe qui se dépose, chez l'un, dans les articulations qu'il incruste de tophus, chez l'autre, dans les reins où il se concrète en graviers, ou qui, surchargeant le sang veineux de matériaux éliminatoires, obstrue en quelque sorte le libre cours de la veine-porte (*porta malorum*) et va déterminer chez le plus grand nombre les engorgements hémorrhoïdaux et tout le cortége de troubles que détermine la pléthore veineuse abdominale.

Or, si nous en jugeons par l'action dissolvante qu'exerce, en dehors de l'économie animale, sur les concrétions uriques les sels alcalins que nous trouvons dans les eaux de Carlsbad, n'est-il pas naturel d'admettre que celles-ci empruntent à ces mêmes sels une action chimique analogue dans l'organisme vivant?

Telle est, ce nous semble, la seule interprétation que, sans sortir du domaine des faits démontrables, l'on puisse donner des propriétés résolutives ou éliminatrices que manifestent d'une manière si remarquable les thermes de Carlsbad dans les affections dyscrasiques dont nous venons de parler.

Certains faits, qui pour nous ont une signification bien claire, viennent encore confirmer cette manière de voir. Ainsi, tandis que nous voyons les sels alcalins du Sprudel agir comme dissolvant énergique sur les produits uriques qu'ils délitent et entraînent hors de la circulation, nous remarquons, d'autre part, que ces mêmes eaux ne sont et ne peuvent être, comme nous l'enseignent *a priori* les lois de la chimie, d'aucune action analogue sur les concrétions à base calcaire. Or, n'est-il pas évident que si les effets engendrés par ces thermes étaient purement dynamiques, si

leur action, au lieu de s'exercer sur le sang ou sur les humeurs sécrétées, se portait directement sur les reins, n'est-il pas vrai, disons-nous, que cette même action dynamique, si tant était qu'elle fût assez puissante pour détruire des produits hétérogènes, se manifesterait aussi bien sur toute espèce de calcul, quelle que soit sa nature?

A moins de ne tenir aucun compte de l'évidence, à moins de n'admettre aucune démonstration objective touchant les causalités morbides, il nous semble bien difficile de considérer avec les partisans d'Hahnemann, les affections dont nous venons de parler et qui sont précisément celles dans lesquelles les thermes de Carlsbad se montrent le plus efficaces, comme ne reconnaissant pour cause qu'une force sans matière, puisque la maladie elle-même est ici tout entière dans un substratum chimique qui se manifeste d'une manière irrécusable par un trouble dans la crâse du sang, entraînant nécessairement celui des principaux organes d'émonction, le foie et les reins. Cette évidence est surtout manifeste dans les affections qui nous occupent et dont l'expression pathologique se résume, pour ainsi dire, en entier par l'accumulation dans le sang d'un produit dont les réactions sont aussi nettement tranchées que celles de l'acide urique.

Mais on ne peut, après tout, s'étonner qu'une doctrine médicale qui ne daigne admettre d'autres conditions de causalité morbide que la psore, et qui prétend arriver à la guérison des maladies en substituant les prétendus symptômes du remède à ceux du mal, ne se préoccupe ni de l'analyse scientifique ni des conditions nécessaires pour ramener la santé.

Il suffit aux partisans de cette doctrine, toute de croyance, d'avoir cru constater une analogie entre les effets supposés d'une dose insaisissable de médicament et les symptômes de telle ou telle maladie, pour que, dans la pensée que la substance médicamenteuse va spécifiquement agir sur l'organe malade, ils s'imaginent provoquer, par l'administration du remède semblable, des symptômes plus intenses que ceux de la maladie et détruire ainsi le mal spontané par le développement passager d'une maladie artificielle.

Comme on le voit, cette méthode thérapeutique, si elle ne satisfait que d'une façon médiocre les esprits positifs qui exigent avant tout des faits péremptoires et des raisons solides, présente certains hors séduisants, certaines allures fa auxquelles nous comprenons que puis se laisser entraîner quelques imaginat naïves, quelques enfants rêveurs d science qu'il faut bien distinguer des ploitants du métier.

C'est ce qui nous explique comment bonne foi, M. Porges pour parvenir connaissance des propriétés curatives eaux de Carlsbad, a suivi la voie de périmentation homœopathique, conva qu'il était, d'après ses propres expressi « du néant des raisonnements scientifi » qui prétendent expliquer les propr » de ces thermes par voie chimique, e » défaut de fondement de cette autre » nion qui attribue à chacun des in » dients sa part d'action spéciale su » corps humain. »

Aussi, l'auteur, dans tout le cour son ouvrage, s'efforce-t-il de rester fi à sa bannière en récusant aux eaux m rales, ainsi que, d'ailleurs, à tout méd ment quelconque, toute action chim dans l'évolution organique.

C'est pourquoi, à moins d'admettre ses opinions un revirement passager, retour intuitif à des idées plus saine moins exclusives, nous ne pouvons comprendre comment dans l'introduc qui précède son livre, M. Porges ai convenir que, « si nous nous deman » quelle est la nature de la série des » nomènes que détermine l'usage des e » nous n'avons à indiquer d'autre ra » physiologique qu'une modification » chimisme qui se passe dans les vaiss » capillaires. »

Certes, c'est là, sinon pas un aveu mel, au moins une contradiction évide et cette contradiction n'est point la s qui se rencontre dans le cours de son vrage dont certains passages présent d'ailleurs, une prolixité fort obscure à notre sens, résulte bien moins du n ticisme propre aux écrivains allema que de celui de la doctrine elle-mêm de l'incertitude où flottent et hésitent fois les convictions de l'auteur.

Ainsi, tandis que, d'un côté, M. Po avance « que l'effet des sources de C » bad, dans l'état ordinaire de l'organis » démontre sans réplique que pen » qu'on en fait usage, le système vein » éprouve exactement les mêmes mo » cations que celles qui caractérisen » dyscrasie veineuse, » d'autre part affirme que « c'est surtout dans une mo

cation graduelle et successive de l'organisme, et en y provoquant un état diamétralement opposé à la maladie antérieure, que se manifestent dans leur entier et dans toute leur pureté les effets de ce puissant agent. » Et, comme si auteur voulait mieux nous montrer qu'il est, à son insu, laissé entraîner par la rce des principes qu'il prétend combatte, il insiste, dans un autre passage, sur analogie des symptômes physiologiques es eaux de Carlsbad avec ceux de la dysasie veineuse, analogie qui prouve, après lui, que ces eaux affectent les mêes organes et systèmes d'organes qui se ouvent habituellement affectés dans cette yscrasie; mais il se garde d'analyser la use intime, le *comment* de ces phénoènes et rejette bien loin, surtout, l'interntion de la chimie qui seule peut en nner une explication plausible.

Certes, nous ne voulons pas prétendre ue les principes médicamenteux d'une u minérale se comportent envers l'orgasme vivant, ainsi que le feraient ces subances, directement ou isolément mises contact avec les éléments de celui-ci. ais autant il serait ridicule d'admettre u'après l'ingestion d'une substance hétégène, celle-ci arrive intégralement à la rtie malade qu'elle doit attaquer et mofier, autant ce serait méconnaître les lois mmunes de la nature que de récuser s manifestations de celles-ci dans la maère vivante et de nier dans les fonctions de économie animale toute participation des rces chimiques inhérentes aux médicaents aussi bien qu'à tous les corps cosiques.

Nous ne pouvons assez le répéter, s'il ut, dans les phénomènes que détermient certains agents sur l'organisme viınt, faire la part nécessaire de la réaction ganique, il est également indispensable e tenir compte du rôle chimique qui est ropre au plus grand nombre d'entre eux; c'est en particulier dans la pharmacoynamie des eaux minérales que cette érité se montre à l'évidence.

Les modifications que, d'après l'expreson même de M. Porges, les eaux déterinent dans le *chimisme vivant,* et qui arient suivant la nature différente des ources, ne peuvent évidemment se rattaher qu'aux agents tenus en dissolution ar ces eaux, agents qui, bien que ne s'y encontrant parfois qu'en proportion trèsible, comme l'arsenic, l'iode, la lithine, e laissent pas que d'agir d'une manière très-appréciable sur l'organisme qui en reçoit l'influence pendant un temps plus ou moins prolongé.

De quelle nécessité est-il, d'ailleurs, de recourir à un dogme mystique, à une doctrine toute de spéculation, quand les données scientifiques suffisent à qui sait en faire une sage application, pour interpréter les faits d'une manière rationnelle?

Pourquoi chercher dans d'insaisissables dilutions un principe *spécifique* ou *dynamique* capable d'exciter, comme le prétend M. Porges, le *principe autobiocratique* (!) de l'organe affecté, alors que les modifications apportées dans l'évolution organique découlent spontanément des effets connus et bien constatés de ces agents, alors encore que l'ensemble des phénomènes produits par telle ou telle eau minérale peut être calculé comme la résultante normale des agents complexes qui la constituent.

Nous n'admettons pas plus ce besoin inutile de créer des systèmes que nous ne comprenons comment, après les aveux en faveur des principes réellement scientifiques formulés par l'auteur dans différents passages de son livre, il s'élève contre ce qu'il appelle « les abstractions soi-disant » chimiques et les absurdités qu'on a ima- » ginées sur des propriétés et des forces » rattachées, on ne sait pourquoi ni com- » ment, aux principes minéralisateurs des » eaux ! ! »

Serait-ce que, dédaignant la lumière de l'évidence ou méprisant le jugement vulgaire, l'homœopathie, émule du *spiritisme,* aspire à dominer la raison humaine en la confondant par l'audace de l'imposture? — S'il en était ainsi, cette doctrine subversive trouverait en elle-même la meilleure et la plus saine application de son fameux axiome : *Similia similibus curantur,* et il ne faudrait plus désespérer de la voir bientôt, par ses absurdités même, rendue à la raison.

Quoi qu'il en soit, de l'étrangeté des principes auxquels s'est rallié l'auteur du livre qui nous occupe, et quelque discutables que soient en général les opinions qu'il professe, nous ne pouvons contester à M. Porges, en même temps que beaucoup de tact pratique, des connaissances très-étendues, dont il pourrait, à notre avis, tirer meilleur parti.

Après avoir exposé dans un premier chapitre les observations touchant ses expérimentations physiologiques, l'auteur aborde la discussion des bases étiologiques de l'action des eaux de Carlsbad, qui consti-

tue la seconde partie de son ouvrage. Passant en revue les principales dyscrasies, il émet sur cet important sujet des idées neuves et originales et considérant l'état veineux comme le résultat d'une perversion de l'acte vital de l'animalisation, il le regarde avec raison comme la cause principale des maladies sur lesquelles les thermes de Carlsbad exercent l'action la plus manifeste.

Dans le chapitre troisième, il étudie dans leur ordre anatomo-pathologique et d'une manière détaillée les principaux symptômes que déterminent les thermes de Carlsbad, tant chez les individus en bonne santé que chez les malades. C'est de l'observation de ces symptômes et des sensations générales résultant de l'administration des eaux du Sprudel, qu'il cherche ensuite à déduire les formes morbides dans lesquelles ces sources sont curatives.

Bien que renfermant des appréciations extrà-scientifiques, qui, au point de vue des doctrines, sont, comme nous l'avons vu, radicalement insoutenables, cette partie essentielle du livre de M. Porges mérite néanmoins une sérieuse attention par les observations et surtout par les réflexions utiles que celles-ci font naître. Cependant on regrette, à côté de quelques idées fécondes et de certaines vues ingénieuses, de rencontrer une abondance exagérée de détails dont il est parfois difficile aux esprits profanes de saisir la portée et qui vont jusqu'à la puérilité. Tels sont, par exemple, les sensations d'une toile d'araignée sur la pommette droite, avec besoin incessant de se frotter; les tranchées dans l'os zygomatique; les tiraillements dans les racines des molaires supérieures; le désir de manger du pain noir; l'anxiété dans le soin des affaires du ménage, et autres phénomènes tout aussi insolites, dont nous avouons ne guère comprendre ni la valeur semeïotique, ni moins encore les indications curatives.

Aussi quels que puissent être le mérite intrinsèque des recherches auxquelles M. Porges s'est livré et le soin méticuleux qu'il a montré à noter les effets résultant du conflit des eaux de Carlsbad avec l'organisme sain ou malade, nous ne pouvons admettre que ses études aboutissent à un résultat vraiment utile, par la raison qu'elles reposent, comme nous l'avons démontré, sur des prémisses fausses.

Tout en rendant hommage au talent dont l'auteur fait preuve dans l'étude théra-
peutique des eaux de Carlsbad, au poin
vue spécial où il s'est placé, nous ne p
vons nous ranger à ses opinions excl
ves, ni moins encore partager le scepticis
avec lequel il dénie toute puissance
mique aux éléments minéralisateurs
eaux médicamenteuses naturelles.

Les changements profonds que n
voyons survenir dans la nutrition s
l'influence de certaines eaux minérale
particulièrement de celles de Carlsbad
modifications que l'analyse démon
après leur administration dans la com
sition des différents produits d'excrét
la dissolution de certains plasma, la e
quescence de différents exsudats path
giques ne nous montrent-ils pas à l'é
dence que c'est bien à l'action bio-chi
que des principes minéralisateurs entraî
par les sources que celles-ci emprunt
les propriétés spéciales qui les carac
risent et les différencient de l'eau pu

Sans doute il serait absurde de vou
faire de la chimie le criterium unique
la balnéothérapie, la loi suprême de
pharmacodynamie; mais il ne l'est
moins de prétendre imposer à l'art
guérir une doctrine exclusive quelconq
que celle-ci s'appelle homœopathie, hum
risme ou animisme, toutes ces théor
comme celles des mécaniciens ou des p
tendus physiologistes, mènent fatalem
à un faux esprit de système, dont cert
points peuvent être vrais, mais dont
déductions deviennent erronées dès l'
tant que l'on en veut faire une applicat
générale.

Ce que l'on ne peut au contraire ni
c'est l'intervention des forces chimiq
dans la plupart des phénomènes de la
animale; c'est qu'il existe entre les *ing*
et les *excreta*, ces deux termes extrê
de l'expression animale, des relations
rectes, évidentes, mathématiques, q
pour le médecin capable de s'en ren
compte, démontrent d'une manière irré
sable le rôle important que jouent
forces chimiques dans l'évolution or
nique. Cette vérité nous semble avoir
complétement méconnue par M. Por
qui, en cela, a subi l'influence d'une d
trine contraire parfois à ses convicti
intimes, puisqu'il reconnaît que c'
aux investigations de l'anatomie, de
chimie et de la physique que la physiolo
moderne doit ses véritables bases ratio
nelles, et que, d'un autre côté, il adm
que l'on puisse attaquer chez Hahnemar
comme vices dogmatiques, la dynamisati

s médicaments et le dynamisme exagéré · lesquels repose son système. Ces ɜux qui sont en contradiction manifeste ɜe les principes même que prétend soutɪir M. Porges, sont pour nous le préux indice d'un revirement prochain de opinions, en même temps qu'ils attes-.t la bonne foi et l'esprit éclairé de l'au-ɪr.

Notre conviction à cet égard repose surɪt sur les vues riches en déductions fécondes et sur les idées savantes qui se trouvent répandues à profusion dans son livre.

C'est en considération de ces circonstances, comme aussi eu égard aux autres travaux par lesquels M. Porges s'est déjà fait connaître du monde médical, que nous vous proposons, Messieurs, de lui voter des remercîments et d'inscrire son nom sur la liste des aspirants au titre de membre correspondant.

Personne ne demandant la parole, les conclusions du rapport sont mises aux ɪx et adoptées.

ɪxtr. du Journal publié par la Société des Sciences méd. et nat. de Bruxelles.)

Bruxelles. — Imprimerie de Tircher.